Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 23 (1915)

Heft: 10

Artikel: Prisonniers de guerre en Serbie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549020

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le plus élevé qui remplit cette mission pour ses compatriotes. Quand il en est ainsi, bien des difficultés et des désagréments sont évités. Si les soldats se soumettent à leur homme de confiance et si le commandant de camp et ses officiers trouvent en lui un ton convenable, dicté par le tact et l'esprit chevaleresque, aucun frottement ne se produit.

Malheureusement, je suis de nouveau cette fois tombé sur un camp d'officiers (Mayence) où ce n'était pas le tact qui régnait. Cela m'a rappelé, d'une manière très vive, Ingolstadt. Pour excuser le commandant actuel, je ferai remarquer qu'il n'est pas responsable d'un état de choses dont il est le premier à souffrir, car il n'y a que fort peu de temps qu'il occupe ce poste. Quand on entend les diverses plaintes, on se demande parfois, comment des choses, souvent si peu importantes, peuvent produire un tel mécontement et de si mauvaises dispositions. Ce ne sont pas l'importance et la valeur des questions matérielles qui pèsent dans la balance, mais l'esprit qui paraît avoir régné ici, marquant de son empreinte le camp tout entier. Il semble qu'ici, au début, ce soient les supérieurs qui n'aient pas employé un ton convenable, et, au lieu de le changer, lorsque la situation s'est gâtée, ils l'ont encore accentué, ce qui naturellement a augmenté la tension. Le nouveau commandant s'efforce visiblement de rétablir de meilleurs rapports, et il faut espérer qu'il y réussira bientôt.

Il est aussi possible de créer et de maintenir de bons rapports dans des camps d'officiers, ce qu'on peut constater par exemple à Crefeld. Le commandant que j'ai rencontré là me semble, à ce point de vue, un modèle, et ses collaborateurs le soutiennent dans ses efforts. Là aucun tapage, pas de réclamations à l'envi; tout marche parfaitement, comme sur des roulettes. D'un côté règne la bienveillance, de l'autre la bonne volonté.

Prisonniers de guerre en Serbie

Voici enfin une relation que le correspondant du *Journal de Genève* a envoyée à son journal, sur la visite qu'il fit en mai à un camp de prisonniers autrichiens à Nisch :

Un peu à l'écart de la ville, au versant d'une colline, une petite plaine verte bien abritée du vent. Au milieu, une grande caserne en fer à cheval, blanche et toute neuve, avec sa cour plantée de jeunes tilleuls. Un paysage largement ouvert sur la vallée et donnant, par-dessus la banlieue aux vieux toits roux, sur un horizon de prairies changeantes, de pâturages et de champs labourés.

C'est là que sont internés les officiers autrichiens tombés aux mains des Serbes. Du matin au soir, on les voit de loin, dans leurs uniformes bleuâtres, qui se promènent tout le long de la plaine, jouent à football ou se reposent sur les bancs de la cour. De leurs fenêtres, ils peuvent assister à la vie de la petite capitale. Sur la route, les attelages de bœufs gris vont et viennent, amenant les blessés, les malades, le butin et les milles épaves du champ de bataille, emportant du matériel neuf, des sacs de provisions, des soldats convalescents allant passer quelques jours dans leur village.

Chassés par des femmes ou de vieux bergers en guenilles, de petits troupeaux de moutons s'en vont vers le marché ou l'abattoir. Assises dans la poussière, des femmes tsiganes vêtues à la turque, pantalon bouffant et sandales de bois à haut talon, se chauffent au soleil ou discutent entre elles d'une voix rauque et brève.

Au loin, sur la petite place jaune entre le palais du gouvernement et la vieille citadelle, des voitures filent au trot de leurs deux chevaux. Sous le pont de fer, les flots boueux de la Nichava s'écoulent lentement. De même, pour les prisonniers, les journées passent, longues et monotones. Exclus de la lutte, tous, vieux soldats de carrière, officiers de réserve, jeunes lieutenants ayant conservé, sous l'usure de l'uniforme, leurs allures raides et méprisantes, attendent ici, dans l'inaction, l'heure de la délivrance. Et la plupart, comme les émigrés d'autrefois, rentreront chez eux sans avoir rien oublié ni rien appris....

Grâce à l'obligeance du commandant du dépôt, le colonel Jevrem Popovitch, j'ai pu visiter la caserne en détail. On ne m'a rien caché. Je suis entré où bon me semblait. Et je suis reparti convaincu que les histoires de mauvais traitements rapportées par les journaux austro-allemands n'étaient qu'inventions et calomnies.

Sur les 846 officiers autrichiens actuellement prisonniers en Serbie, 714 se trouvent ici. Les plus nombreux sont naturellement de race allemande. Viennent ensuite les Hongrois, les Tchèques, les Croates, les Serbes, puis les Slovènes. Les rapports entre représentants des diverses nationalités sont d'ailleurs assez tendus. De types physiques très dissemblables, parlant des langues différentes, ces hommes n'ont vraiment de commun que l'uniforme. Le malheur, au lieu de les rapprocher, a fait ressortir encore les divergences de pensée et de sentiment. C'est à peine si l'on remarque une analogie de langage et de manières chez les jeunes officiers de l'active. Des disputes se sont même élevées qui auront leur épilogue sur le terrain, après la guerre.

Cantonnés dans de grandes pièces très claires et très propres pouvant contenir jusqu'à quarante lits, les détenus ont chacun leur ordonnance et touchent, conformément aux conventions, la moitié de leur solde réglementaire avec, en sus, une indemnité pour la nourriture.

(La fin au prochain numéro.)

Nouvelles de l'activité des sociétés

Journée cantonale des samaritains neuchâtelois, 29 août 1915. — «Le Locle! — Tout le monde descend!» C'est le cri qui retentit à l'arrivée en gare du Locle, ce dimanche matin, un peu après 9 heures.

Une musique de cadets, des fanions, une foule de dames en tablier blanc à croix rouge, autant de messieurs portant le brassard des samaritains. Un cortège se forme et descend en ville précédé par la fanfare. Les cloches du vieux temple loclois sonnent à toute volée au moment où les participants — au nombre de 150 environ — entrent dans la cour du Collège pour entendre la supposition de l'exercice préparé par les samaritains du Locle pour leurs collègues venus de toutes les parties du canton.

Ce qui s'est passé est très grave: deux breacks descendant la route de la Sagne sont entrés en collision avec une automobile. Cette rencontre s'est faite au plus mauvais contour des lacets que fait la route qui descend la Combe Girard; trente blessés ont roulé au fond du ravin.

Immédiatement les groupes s'organisent; ceux des pansements, des attelles, des brancards, des